



**Les Chroniques de P'Tite Tête 01 - Changement de
régime**
Christian Martin

Publication: 1991

Catégorie(s): Fiction, Science Fiction, Fantasy

Tag(s): "critique sociale" science-fiction fantasy humour

Illustration: CC BY SA 2.0 BY Steven Earnshaw

<http://www.flickr.com/photos/stevenearnshaw/>

Texte: copyright 1991 by Christian Martin et CC BY NC-ND 2011 BY
Editions de L'À Venir, enr.

<http://christianmartin.canalblog.com/>

<http://laveniraudio.canalblog.com/>

Cinq cent trente-deux cycles A. C. (après la Chute du croiseur galactique), sur la planète P'tite Tête.

Périnne se précipita sur la petite route de terre battue, courant entre les deux sillons creusés par les passages répétés des charrettes. Un instant, les ombres difformes d'un Grand Faucon, plaquées au sol par les deux astres diurnes — le petit, le Cervelet, et le gros, le Cerveau — la précéda. Périnne leva les yeux au ciel et ne put qu'admirer la grâce du grand oiseau. Dans sa course, elle faillit chuter. Elle ramena alors son attention à ses pieds. La terre battue laissa place au gravier et Périnne, la bonne des deux plus illustres midesaints de P'tite Tête, entra au village. Ralentissant le pas, elle se dirigea vers l'entrée de service, camouflée dans une ruelle, de l'Auberge du Vieux Têtu.

— Grand Cerveau! lança Tenance Sierre, la patronne, en apercevant Périnne à bout de souffle. Que se passe-t-il donc, ma fille? On dirait que les plus malins marins des brumes du lendemain de la veille t'ont couru après.

— C'est pire que cela! haleta Périnne qui s'était assise à la table sur laquelle sa mère hachait des racines.

— Quoi! Pire que d'être poursuivie par une horde de malins marins des brumes du lendemain de la veille? questionna Tenance qui s'était arrêtée de hacher pour dévisager, incrédule, la jeune servante.

— C'est affreux, Tenance! Affreux!

— Allons, bon! Conte-moi ça, invita la patronne entre deux coups de hachoir.

— J'ai surpris une conversation entre mes maîtres, Tenance.

— Ah?

L'attention de Tenance Sierre fut aiguisée. Elle cessa toute activité hachique et prit place devant sa fille, tassant de l'avant-bras la butte de racines hachées sur celles non-hachées.

— Alors? s’impatia Tenance, en constatant que les confidences ne semblaient pas prêtes d’arriver.

— Je ne sais pas si...

— Ah! Va te faire voir sur la Grand Place avec tes hésitations! Si tu ne veux m’en causer, alors file, fille. Et ne me fais pas perdre mon temps plein!

— D’accord, Tenance, je vais te dire. Mais surtout, ne bourrasque pas.

— Soit!

Et Tenance Sierre reprit place sur la chaise usée par toutes les fesses qui s’y étaient frottées au cours des cycles.

— Il semble que notre Tête dirigeante et couronnées soit très malade.

— Que me fredonnes-tu là?

— La vérité, Tenance! Mes Maîtres craignent même pour la monarchie!

— Allons donc, ma fille! Elle est en place depuis trois cent cinquante cycles, la monarchie. Ce n’est pas aujourd’hui qu’elle va tomber! fit Tenance en balayant de la main l’affirmation de sa bonne de fille.

Elle fit ainsi rebondir une racine sur le mur d’en face.

— Et surtout, mes Maîtres ont dit que les jours de notre Tête couronnée étaient comptés. Ils se sont même entretenus de la possibilité d’une cause mortelle pas du tout naturelle : la décapitation. Tu t’imagines, Tenance? La décapitation pour notre bonne Tête? Ce serait scandaleux!

— Balivernes, ma fille! Ce dont tu me causes n’est point possible! Notre bon roi Te-Laid, décapité? Allons donc!... Et que reprochent tes deux fabulateurs de midesaints à notre bonne Tête?

— Il paraît qu’Elle n’est plus tout à Elle; qu’un insidieux gène y fait des faux bonds, provoquant un parasitage de Son cerveau royalement lent.

— Saint Desprit! Comment cela se peut-il?

— Et il y a pis encore!

— Allons donc! Est-ce possible?

— Il paraît que le gène insidieux se transmet, comme la couronne, de tête royale en tête princière. D’où menace, non seulement pour la Tête, mais aussi pour la monarchie qu’elle soutient.

— Grand Cerveau! C’est à rendre maboul! Si notre bonne Tête a une araignée dans le plafond, que deviendrons-nous? s’inquiéta la patronne de l’auberge en rongant une racine.

Périnne, dans un sursaut, consultant son sablier de poche de tablier, s’écria :

— Grand Cerveau! Je suis en retard pour la soupe-et-les-restes de mes Maîtres!

Et d'un seul bond, elle atteignit la porte basse et se faufila dans la sombre ruelle.

Chapitre 2

Ce soir-là, les discussions allèrent bon train à l'Auberge du Vieux Têtu. Tenance Sierre, possédant une langue fort longue et bien pendante, la confiance de sa bonne de fille se répandit comme une traînée de poudre à priser et alimenta discours, monologues, dialogues et brouhahas. On parla, on commenta, on se souvint.

Il y eut d'abord cette fois où le roi Te-Laid s'était mis en tête de réunir tous les membres disparates, envieux et colérique de sa grande famille sous un même toit, afin de banqueter grandement. Même le plus idiot des fous du roi aurait pu Lui dire que c'était là tâche impossible, comme l'assemblage de casse-tête différents. L'entreprise coula à pic. Le roi Te-Laid eut beau s'entêter, proposer, contre-proposer, mettre de l'eau dans son vinaigre qui, dit-on, est un excellent afrodisiaque, rien n'y fit. Les nombreux frères et soeurs du roi finirent par s'engueuler à tue-tête au cours des négoce et refusèrent tout net d'assister au grand banquet, surtout si le petit noiraud — que l'on soupçonnait être né d'une autre mère — s'acharnait à vouloir y faire acte de présence. Et comme le roi Te-Laid tenait mordicus à voir siéger le plus jeune à sa droite, tout le louable projet finit en queue de poisson.

— Vous vous souvenez, lança le costaud Cuistot de sa voix de fausset à sa tablée, de la fois de l'armée de l'air?

— Pour sûr! crièrent certains.

— Évidemment! clamèrent d'autres.

Personne ne tenait à entendre Costaud Cuistot raconter quoi que ce soit pendant des heures. Sa voix haut perchée avait le don de tendre le nerf de la guerre à la limite de sa résistance. Personne ne tenait à entendre l'histoire de l'armée de l'air sauf Backu, le mousse savonneux — du fait de la texture de ses cheveux en brosse — qui dit, plein d'innocente inconscience :

— Quelle armée de l'air?

Aussitôt, comme un malin marin apercevant une fille, Cuistot se tourna vers lui, au grand dépit des confrères qui injurièrent et bougonnèrent,

avant de commander une bière, résignés; la veillée était jeune et les brumes pas encore suffisamment épaisses pour y voguer et y prendre la fuite.

— Tu ne connais pas l'histoire de l'armée de l'air? demanda Costaud Cuistot d'un ton mielleux et aigu.

— Non, fit Backu, d'une toute petite voix alors que son regard se hasardait sur les visages fermés de sa tablée.

— Fort bien! C'était à l'époque où je boulotais dans les cuisines du Palais. Un jour, un matin, pour être précis, sans devenir concis pour autant, entre Sa crème de marante à l'extrabon et Ses nouilles à l'épiphyse de rats d'eau musclés, le roi, que je trouvais personnellement un peu bizarre, quoique toujours vénérable, décida, après la lecture d'un vieux recueil retrouvé dans les combles du Palais, qu'il Lui fallait une armée de l'air.

— Mais qu'est-ce qu'une armée de l'air? questionna hardiment Backu en croquant un afromage.

— Voilà justement la question que se posa le Peuple de P'tite Tête qui, vivant depuis trois cent cinquante cycles sous la coupe d'une série de monarques qui, s'ils n'étaient pas vraiment généreux envers leur Peuple, étaient-ils, du moins, suffisamment malins pour que le dit Peuple n'en sache rien, — le Peuple, donc, qui vivait depuis trois cent cinquante cycles sous le même régime, pépère, ignorant, inconscient, avait presque tout à fait oublié la notion de guerre. Alors, quand un messenger du roi lui dit que c'était pour se défendre contre l'ennemi, il demanda : « Quel ennemi? » Et quand on lui parla de l'ennemi venu de l'espace, à lui qui couvrait encore les faibles distances de son monde d'accueil à dos de boeuf, il fronça les sourcils, inquiet et sceptique à la fois.

— Est-ce possible? questionna Backu, un frisson coulant dans son dos.

— Pour sûr! Ce qui n'empêcha pas le roi Te-Laid de passer outre à l'inquiétude de Son bon Peuple. Il accorda à deux de Ses quatorze frères et soeurs : le prince Montario, celui dont les bajoues retombaient sur ses épaules à chaque syllabe, et la princesse Mâl-Bertha, aux attributs plus masculins que féminins —, l'insigne honneur de dompteurs de l'armée de l'air.

— Dompteur d'un armée? interrogea le mousse savonneux.

— As-tu déjà vu les Grands Faucons vivant sur les plus hauts sommets de P'tite Tête?

— Bien sûr! Il en passe parfois au-dessus du village.

— Tu sais qu'ils sont de taille imposante, les plus gros faisant plus de six hommes par quatre?

— Si gros que cela?!

Costaud Cuistot, d'un air savant, fit un signe d'assentiment, fier de l'étonnement peint sur le visage du mousse. Ce dernier reprit :

— Mais quel rapport avec l'armée de l'air du roi?

Les marins soupirèrent devant cette nouvelle question. Dépités, ils secouèrent la tête et commandèrent une autre tournée à Tenance Sierre, espérant noyer la voix du cuistot dans la bière.

— Le roi Te-Laid avait imaginé qu'en soumettant les Grands Faucons, il aurait son armée de l'air. Ainsi, après bien des mésaventures, dix-huit Grands Faucons furent capturés et dressés. Après cinq cycles de durs labeurs où plus d'un homme fut avalé tel un vulgaire lombric, le souverain put enfin contempler Sa redoutable armée en action.

— Il y eut donc une guerre?

— Certes non! Grand Cerveau, que dis-tu là?!

Le mousse, savonné, rentra la tête dans les épaules. Cuistot poursuivit après avoir laissé mijoter Backu un moment :

— N'ayant pas d'ennemi, et n'ayant pas, entre temps, trouvé moyen de s'en faire, notre souverain vénéré opta pour le spectacle comme pis-aller. Le premier spectacle aérien fut mémorable : tonneaux, piqués et vrilles éblouirent le bon Peuple et sa Tête couronnée.

— Bravo! cria Backu. Il se calma très vite sous les regards courroucés des marins qui commençaient sérieusement à surchauffer.

— Mais tout n'allait pas pour le mieux au sein de la redoutable armée, reprit Costaud Cuistot de sa voix de soprano. De plus en plus, on se demandait qui devait la redouter : l'inexistant ennemi, ou les pilotes qui s'écrasaient au sol, ou se faisaient tout simplement bouffer. Finalement, après le troisième spectacle aérien, au cours duquel un des Grands Faucons faillit becqueter la tête du roi Lui-même, la redoutable armée, que l'on s'était mis à appeler les F-18, fut dissoute faute de pilotes suffisamment stupides pour se porter volontaires. C'est pourquoi la nouvelle que vous répandez aujourd'hui — consistant à douter effrontément de la santé mentale du roi — ne me surprend goutte, frères marins. Car, dès ce moment, une puce détestable et piquante me fut mise à l'oreille. Et...

C'en fut trop pour les malins marins qui, un coup dans le nez, se mirent à en donner joyeusement. Habités qu'ils étaient à rouler leur bosse, ils n'en ménagèrent aucune. Ils finirent par balancer Costaud Cuistot et sa brosse de mousse dans le ruisseau ponté, avant de partir en bande voguer sur les brumes.

Chapitre 3

Devancés par les potins, les deux illustres midesaints de P'tite Tête n'eurent d'autre choix que de réunir en catimini le troupeau royal au grand complet, frères, soeurs et autres excroissances, et de lui révéler dans un murmure que le roi Te-Laid souffrait d'une terrible maladie qui compromettrait grandement Son règne et Sa tête, si couronnée fut-elle : la TPS.

Ayant dû couper court aux explications devant l'arrivée impromptue du roi, les frères et soeurs du monarque — qui avaient beaucoup jasé pendant la journée, forgeant plans et espoirs —, leur inquiétude simulée n'arrivant pas tout à fait à masquer leur avidité —, se rassemblèrent nuitamment chez les midesaints afin d'éviter toute nouvelle surprise. Ils convoquèrent ainsi de force une conférence du sujet qui les intéressait au plus haut point. Conférence se déroulant à Huître Close, cela va de soi; Huître Close étant le nom du domaine des midesaints.

En servant à la ronde une courte tisane qui chasserait les brumes de sommeil des esprits songeurs de ses Maîtres, Périnne maugréait en silence en se jurant bien de jaser de ces heures de travail impossibles au Saint-du-Cas.

Après qu'il eût bu une gorgée, St-Patron, en jaquette de flanelle et la voix encore enrouée du sommeil du juste, commença :

— Gentes Dames, Mes Seigneurs, notre Tête couronnée est très malade. Depuis qu'Elle s'est mise à penser par Elle-même, n'écoulant plus Son Conseil, Elle forge des projets. Et cela, Gentes Dames, Mes Seigneurs, c'est extrêmement dangereux.

— Pourquoi donc, midesaint? Qu'y a-t-il de si terrible à forger plans et projets? Moi-même j'en forge!

— Pour vous, Prince You-Con, c'est inoffensif, poursuivit St-Protecteur patiemment. Vous n'avez pas le Pouvoir. Là réside le danger! Notre chère Tête s'est mise à projeter. Et à cause du Pouvoir, non seulement projette-t-Elle des idées, comme nous tous, mais en plus, projette-t-Elle inutilement des sous par les fenêtres. Et cela, voyez-vous, coûte cher.

— Maintenant, les coffres sont aussi vides que mon estomac en cette mi-nuit, continua St-Patron. Mais pas notre bonne Tête. Elle, des idées, Elle en a toujours. Et Elle continue de les projeter au loin. Mais, ayant depuis peu remarqué la distance toujours grandissante entre Ses idées et leur réalisation, notre bonne Tête chauve a décidé de remédier à cette navrante situation. Elle est en quête, Gentes Dames, Mes Seigneurs. Elle cherche des sous!

— Et tous les moyens Lui sont bons pour s'en procurer, reprit St-Protecteur d'un ton doctoral. Fini le temps où vous obteniez une bénédiction royale de qualité supérieure pour une volaille. De nos jours, c'est dix volailles! Et encore, la qualité, vous savez...

— Oui, tous les moyens Lui sont bons pour s'approprier plus de sous. Notre bonne Tête n'est pas mauvaise, pour sûr, mais je dois avouer qu'Elle m'inquiète depuis qu'Elle en est venue à sous-lour la niche de ses chiens!... Et même celle de Ses Saints, dans la chapelle qu'Elle a fait ériger à sa mémoire, comme le fait tout bon souverain qui se respecte, lança St-Patron, désormais tout à fait éveillé.

— Mais c'est scandaleux! s'écria Manie-Tomba, la soeur aînée.

— En effet, Gente Dame. En effet... Mais le pire est encore à venir. Un redoutable péril s'esquisse sur la ténébreuse toile des lendemains incertains. Une entité cauchemardesque rampe dans l'ombre. Car, voyez-vous, par Sa quête, notre bonne Tête s'apprête à créer le plus hideux des monstres.

— Oh, que oui! Le plus hideux, assurément!

— Un monstre, dites-vous, Maîtres midésaints? s'étonne le prince Brunsuif.

— Un horrible monstre, Mon Seigneur, au museau plat et froid et aux babines têteuses qui suceront des P'tits Têtus le sans et la vitalité. Un horrible monstre qui les réduira à l'esclavage.

— Un horrible monstre, assurément, Mon Seigneur, que cet inassouissable DéphfiScit! lança St-Patron, dodelinant du chef.

— Quelle tristesse! se lamenta Dame Manie-Tomba.

— Quelle tristesse! reprirent en chœur les têtes princières.

— Que faire maintenant? questionna de l'ombre la noire brebis, le plus jeune d'entre eux, celui laissé pour « comte » malgré son titre de prince.

Même après s'être remis de la dernière surprise, et malgré les lueurs d'avidité dans les prunelles, nul parent du monarque n'osa prononcer la chute du couperet sur la bonne Tête chauve et couronnée en cette fin de nuit où l'aube jaunâtre du Cervelet écartait lentement les ombres

violettes de l'astre nocturne. Plus tard, le Cerveau se lèverait, bombardant de rouge le décor printanier de P'tite Tête.

Chapitre 4

Depuis des cycles et des cycles, une légende hante le Palais. Cette légende clame qu'il y a, réunie dans une petite pièce circulaire sise au sommet de la plus haute tour du Palais, une bande de vieillards non-renouvelables qui s'y rassemblent pour jouer aux cartes, ou à quelque autre jeu hors-société. Les Sényls, les appelle-t-on. Nommés par un des premiers rois s'étant approprié le pouvoir total — une centaine de cycles après la Chute —, ils sont en place depuis si longtemps que même la petite chambre haut perchée où ils se réunissent a pris leur nom : le « Sényl ».

Le roi Te-Laid, en pleine crise de TPS, découvrit les Sényls dans leur Sényl. Il s'attendait à trouver des sous derrière cette porte massive. Il fut donc abasourdi d'apercevoir cette bande de vieillards trop gras pour l'espace qu'ils occupaient, à la barbe blanche si longue que plusieurs avaient dû l'attacher autour de leur tête en plusieurs noeuds, à l'oeil retors — ou tout simplement torve —, aux pieds souffrant d'une goutte de laquelle s'échappait une brume malsaine. La bonne Tête fut si médusée, en fait, que la crise aiguë de TPS qui l'agitait se calma aussitôt.

Le souverain ayant quelque peu retrouvé son aplomb, et constatant que nul ne s'occupait de Son entrée royale, questionna, haut le ton :

— Par moi! Qui êtes-vous? Et que faites-vous dans cette petite chambre haut perchée de MON Palais?

Deux ou trois têtes blanches Le fixèrent soudain, surprises. Une autre, un peu sourde, gueula :

— J'entends gronder. Serait-ce déjà le thon-ère?

Ne constatant aucune réaction de ses confrères, la quatrième tête fixa le roi à son tour. Quatre autres têtes blanches ou chauves, à l'oeil éteint ou à l'oreille morte, se joignirent enfin au groupe.

Après quelques instants où l'ébahissement meubla la pièce, le plus grand et le plus gros d'entre les Sényls se fit entendre :

— Tiens? Quelqu'un!

— Tu dis, Ran Bourré?

— Je dis que nous avons de la visite, cria-t-il.

— Qui est-ce, cher?

— Une bonne tête, me semble-t-il. Une bonne tête couronnée.

— Moi aussi j'ai une couronne ceignant ma tête chauve, ce qui ne la rend pas bonne pour autant. Je dirais même que j'ai plutôt une sale gueule, ajouta le voisin de droite qui tricotait avec le rond d'aile.

— Ça, on le sait, reprit Ran Bourré. De toute façon, ce n'est pas de toi dont il s'agit, Agit Tateur.

— En effet, clama le roi. C'est de Moi dont il est question. Moi, Notre Majestueuse Majesté, le roi Te-Laid! Et, parlant de question, je remarque, comme ça, *tout de go*, que vous n'avez pas encore daigné répondre à la Mienne, de question.

— Veuillez nous mille-excuer, Majesté... Serait-ce trop Vous demander que de nous la répéter aimablement?

Le roi Te-Laid grimaça d'envie de leur lancer de pleines bouchées d'injures, faute de mieux. Il dévisagea les vieillards et se força au calme en songeant qu'Il pourrait peut-être leur taxer l'espace qu'ils occupaient.

— Qui êtes-vous, Vétérans? Et que faites-vous dans Mon Palais?

— Ah, oui! C'étaient là Vos questions!

— En effet... Eh bien? s'enquit le roi au bord de l'impatience en constatant que l'autre tardait à répondre et qu'il s'était même remis à ses cartes d'un air songeur.

— Pardon?

— Qui êtes-vous? cria le roi, perdant du coup toute majesté.

— Les Sényls, répondit enfin Ran Bourré, distraitement. Dites, ça Vous dirait une petite partie de cartes?

— Pardon?

— Jouer au cartes.

— Euh... Je ne sais pas... Vous êtes les Sényls?

— Pour sûr!... Vous savez jouer aux cartes?

— Oui. Enfin, un peu. Comme tout le monde... Je ne vous crois pas! Vous ne pouvez êtres les Sényls! Ceux-ci ne sont que légende!

— Et pourtant, monarque adipeux, je Vous l'assure, nous sommes bien les Sényls, en gras et en os... Combien de jeux connaissez-Vous?

— Euh... Je ne sas pas. Quelques-uns... Et que faites-vous ici? demanda le roi.

— Nous discutons, nous palabrons et nous jouons, aussi. Nous veillons au grain, et au beau temps, et à celui du paysan qui en prend de la graine. Du haut de cette chambre haut perchée, nous veillons sur le Peuple et à notre bien... Quels sont Vos jeux préférés?

— Les coups de pieds au c... , à la condition que je sois le donneur... Mais c'est Mon rôle, ça, que de veiller sur le Peuple et sur MON bien! Et non le vôtre! C'est Moi, le roi!

— Certes! Mais nous somme les Sényls de la chambre haut perchée. À nous la gouverne, à Vous l'illusion de la gouverne... Vous connaissez le pot-coeur?

— Non! C'est impossible! Vous ne pouvez pas exister! Et d'abord, comment faites-vous pour vivre si gras, puisque vous n'êtes que le fruit d'une légende?

— Nous nous nourrissons de l'énergie des effluves du travail du Peuple, d'où l'embonpoint. Le Peuple est très vaillant, vous savez.

— Et vous, gras-double, et même triple, si Ma vue sous verre ne Me trompe!

— En effet! Mais le gras, ça Vous connaît aussi, non?

Alors que le monarque monoclé lorgnait de sa lorgnette vers Sa majestueuse ventripotence, le Sényl poursuivait :

— Ça vous dit une petite partie de pot-coeur? On joue pour des sous, Vous savez. Et les mises en jeu, quoique illégales — mais là, il suffit de ne pas se faire pincer par le polisson monté sur son canasson, surnommé le « Gros Rish-Schard » ou GRC; celui qui a le bras long mais partial —, valent leurs pots-de vinaigre, je Vous l'assure en primes minimales! Les sommes rondelettes suffiraient à faire baver d'envie le plus baveux des crapauds-bavoir du royaume planétaire. C'est moi, Ran Bourré le Sényl, qui Vous le dit. Bref, ça vous tente?

Le souverain chancela légèrement.

— Vous jouez pour des sous, dites-vous?

— Pour sûr!

— Alors, montrez-moi. Montrez-moi vite comme l'on joue pour des sous!

Et le roi sentit monter en Lui une nouvelle crise de TPS qui L'enflamma de plus en plus à mesure que la partie s'échauffait. Bien sûr, confronté à des adversaires qui avaient le jeu comme principale occupation depuis des cycles, il fut battu, plumé. À sec la bourse de peau de porc portée à la ceinture fléchée! À l'eau le trésor du coffre royal à sec! Et hop! Billet doux pour les Sényls, augmentation des taxes sur le crottin de lama, et reconnaissance de dette pour le roi dont l'orgueil, crevé comme un ballon, dessouffla bruyamment. On L'accusa alors de se dégonfler.

De retour dans sa cour, prostré sur son trône, le roi Te-Laid tomba en dépression économique. Les midesaints, alertés, s'inquiétèrent, car il voyaient poindre à l'horizon le museau froid et plat de l'horrible

monstre DéphfiScit. La Bête approchait rapidement du Palais, appauvrissant les champs de son, empoisonnant les cours à la baisse, écrasant le Peuple. Elle approchait d'autant plus rapidement que le roi, dépressif, sur le bord du « crash », dépensait toute Son énergie à lancer par les fenêtres les sous qu'Il n'avait plus.

Les midesaints désespérèrent. La bonne Tête l'avait perdue, pour sûr! Et pour sauver le Peuple de plus en plus inquiet, soupçonneux et paniqué, il allait falloir se résoudre à la Lui couper, la tête, puisqu'on ne pouvait plus Lui couper les vivres.

Chapitre 5

Pendant qu'Il ne regardait plus à la dépense, le roi Te-Laid jonglait avec plans et idées dans sa bonne Tête dérangée. Il songeait : « Comment faire pour récupérer mes sous sans attirer les soupçons des Sényls et du polisson monté à canasson? » C'est alors qu'Il se crut éclairé du St-Desprit. Il se dit : « Puisque les premiers Sényls ont été nommés par arrière-arrière-arrière-grand-papa, je n'ai qu'à nommer moi aussi, à la chambre haut perchée, une belle bande de p'tits vieux rabougris que j'élèverai au rang de Sényls gras. Ces p'tits vieux rabougris joueront pour moi et regagneront mes sous perdus. »

Quelques heures plus tard, un murmure d'angoisse accueillit l'éveil ténébreux et en fanfreluches des gens de la Cour du roi Te-Laid. Pendant la nuit, huit des pépés les plus séniles des gens royaux : serviteurs, servantes, bons, bonnes, femmes de chambre, valets de piques(?), fous du roi, folle de la reine, avaient mystérieusement disparu.

— Nos pépés, nos pépés, se lamentèrent les familles des disparus. Que sont-ils devenus? Qu'un disparaisse, comme ça, de temps en temps, pour l'héritage, d'accord! Mais huit pépés en même temps, c'est trop! Beaucoup trop! Quel malheur!

Et ces familles, ces gens du roi qui côtoyaient le monarque et ses bizarres lubies prirent peur. L'un après l'autre, ils fuirent le Palais et répandirent une rumeur ultra-rapide qui cria à toute la planète qu'une force de l'ombre violette, attirée par les excentricités maudites de la bonne Tête dirigeante, hantait le Palais et s'attaquait aux pépés.

Alors, la peur s'installa aussi dans les foyers et consuma bien des coeurs de P'tits Têtus. Des grands-parents morts de trouille furent ensevelis, des pères tournèrent en bourrique, des mères caquetèrent leur angoisse, alors que les enfants, surpris par les événements, redoublèrent d'ardeur dans leurs mauvais coups afin d'attirer à nouveau les foudres parentales. Les P'tits Têtus subissaient une angoisse supérieure, plus subtile, plus insidieuse, que celle qu'avaient dû ressentir leurs ancêtres lors de la Chute. Si bien que leur esprit fut paralysé par la terreur.

La rumeur affirma ensuite que la force de l'ombre violette délaissait les pépés pour s'attaquer aux autres tranches d'âge. Les P'tits Têtus réclamèrent alors que la tête chauve du monarque fut disjointe de son corps gras.

Pour apaiser un tant soit peu la soif sanguinaire du Peuple terrifié, les deux midesaints se levèrent un beau matin sur un balcon, hors d'atteinte des doigts accusateurs et des coups de mains qui dégénéraient rapidement en crochets et en directs, et tentèrent d'expliquer que le roi n'était pas responsable de ses actes, qu'il était très malade : atteint de TPS.

— Raison de plus! cria le Peuple qui ne voulait rien entendre. Nous ne le voulons plus à notre tête! Nous ne voulons pas d'une tête folle et malade!

Aucun mot ne put calmer le Peuple qui, devant l'inutilité apparente de sa manifestation, s'en retourna à ses occupations en maugréant, ou prit la fuite à la campagne.

Pendant ce temps, le souverain, toujours aussi inconscient — il ignorait que Ses sujets se métamorphosaient tragiquement en verbes d'action —, assis aux côtés des huit pépés séquestrés, surveillait d'un oeil avide le déroulement de la partie de cartes dans laquelle il avait engagé tout Son royaume planétaire.

Quant à Ses frères et soeurs princiers, aveuglés par trois cent cinquante cycles de règne monarchique, ils s'activaient à la campagne auprès du Peuple en fuite : labourant les têtes, semant des idées, récoltant des bravos, dans l'espoir d'obtenir le trône.

Après leurs infructueuses palabres sur le balcon, les deux illustres midesaints, St-Patron et St-Protecteur, consultèrent leur magnifique Perle magique sise, majestueuse, en plein centre du salon de Huître Close. Cette Perle, repêchée une dizaine de cycles plus tôt par une bande de malins marins dans les ruines du croiseur originel au coeur des brumes, avait été offerte aux deux midesaints après que ceux-ci eurent sauvé le chef des marins d'un ulcère stomacal qui l'empêchait de voguer.

Avec cette Perle, en pressant quelques boutons, les midesaints pouvaient surveiller tout ce qui se passait sur P'tite Tête. Un seul endroit leur était interdit : une petite pièce en haut de la plus haute tour du Palais. Malgré tous leurs efforts, seule une image brouillée et indéchiffrable leur parvenait. Ce matin-là, cherchant fébrilement le roi et ne le trouvant pas, ils conclurent qu'il devait se cacher dans cette petite chambre haut perchée. Ils virent aussi, dans la Perle, tous les efforts que déployaient les princes et les princesses et conclurent rapidement qu'ils étaient vains.

Une seule Tête ne pouvait plus être à la gouverne de P'tite Tête. Ce temps était révolu. Alors, St-Patron et St-Protecteur s'organisèrent.

Un soir, marchant furtivement côte à côte dans le violet de l'astre nocturne, ils se rendirent, incognito, à l'Auberge du Vieux Têtu, où un malin marin les attendait, assis à une petite table à part, dans un coin sombre.

— Que puis-je pour vous, Maîtres incognito? Et pour combien?

L'affaire fut vite convenue. Le malin marin s'en fut à sa besogne, alors que les midesaints allaient visiter quelques confrères en toute innocence... On préparait discrètement un nouveau régime.

Chapitre 6

« HORREUR! HORREUR! », écrivit le Canard du Coin-Coin de Lamarre.

— Horreur! Horreur! cria le poète. Notre bonne Tête a été retrouvée...

— Enfin! répondit le charretier. Depuis le temps qu'Elle avait disparu, celle-là! Maintenant, on pourra la décapiter!

— ... assassinée, termina le poète.

La nouvelle se répandit rapidement, laissant un arrière-goût de deuil dans la joie du Peuple.

Moins d'une heure plus tard, St-Patron et St-Protecteur prirent la parole. Ils annoncèrent officiellement le décès du roi Te-Laid et firent un long et touchant éloge funèbre. Puis, touchant un mot de l'horrible maladie contracté par le souverain, ils en profitèrent pour placarder au vent un changement de régime.

— Tout homme a droit à un changement de régime de temps en temps! affirmèrent-ils. Trois cent cinquante cycles de légumes suffisent! Il est temps d'instaurer un régime plus équilibré à base de protéines raffinées et enrichies! À bas la monarchie! À bas la gouverne à une seule Tête! Vive les Enrichis! Et vive la multi-têtes!

Ils proclamèrent dans un même souffle court — car ils avaient beaucoup parlé sans rien dire —, la mise en place sans transition d'une nouvelle gouverne composée de plusieurs midesaints de tous les coins de la planète.

— Une nouvelle gouverne, mes chers concitoyens, à laquelle tous pourront participer! cria St-Patron. Par le biais de votre midesaint, ajouta-t-il plus doucement.

Le bon Peuple était si soulagé, malgré son deuil, d'entre enfin libéré de la malédiction attirée par sa Tête malade, qu'il accepta ce changement de régime avec joie. En fait, les paroles des midesaints n'élevèrent protestations que dans les gorges étanglées d'horreur des ex-princes et ex-princesses qui se trouvaient, subitement, relégués au simple rang de Peuple. Ne formant cependant qu'une mince minorité, ils préférèrent rester cois.

Ils se terrèrent dans un sous-sol en attendant la prochaine révolution...
qui ne vint jamais du temps de leur vivant.

Chapitre 7

Les midesaints, en faisant le grand ménage du Palais, découvrirent, dans la petite chambre haut perchée, les Sényls, l'ex-roi Te-Laid et le malin marin qu'ils avaient dépêché auprès de la Tête.

Les midesaints froncèrent leurs sourcils colériques. Non seulement le malin marin n'avait-il pas rempli son contrat — l'ex-roi semblant toujours en pleine possession de sa tête joueuse —, mais en plus, comble de combles, il avait pris place à la table de jeu, à la droite de l'ex-monarque au monocle, et jouait la somme qu'ils lui avaient remise pour le petit travail salissant.

Ils se demandèrent bien, un moment, à qui appartenait le corps qu'on avait retrouvé assassiné, puisque de toute évidence il n'appartenait pas au roi, et s'il fallait exiger réparation et explication.

Mais constatant que le malin marin gagnait effrontément — il s'était rapidement fait la main, qu'il avait prise, d'ailleurs —, les midesaints se dirent :

— Ne soyons pas bouchers, nous, végétariens. Après tout, ce qui compte, c'est que nous ayons enfin changé de régime...

Les midesaints au grand coeur se contentèrent donc de reloger tout la chambrée à la cave. Tellement absorbé qu'il était, le groupe poursuivit sa partie sans se rendre vraiment compte du changement de décor.

Chapitre 8

Un cycle ou deux plus tard, au cours d'une partie, le malin marin fut élevé au rang de Sényl gras alors que l'ex-roi, pour sa part, perdit finalement la tête après qu'on l'eût surpris à tricher.

Puis, par un beau dimanche après-midi bien ennuyant, alors que tous en avaient marre des cartes, les Sényls formèrent une secrète assemblée ayant comme règle principale de se réunir un minimum de treize jours par cycle, et d'effectuer un travail sous-terrain, mais éclairé, de conseiller, consolidant leurs positions par-ci, minant le moral par-là, mais toujours sapant le whisky pendant les pauses-café. Ils travaillaient ainsi pour le renversement de la multi-têtes des midesaints et l'instauration d'un nouveau régime : un jeûne.

Glossaire

Afrodisiaque : Substance qui fait friser le poil.

Afromage : Propriétés similaires au vinaigre sauf pour l'odeur.

Bouloter : Travailler, accomplir une tâche.

Canard du Coin-Coin de Lamarre : Journal officiel planétaire.

Crottin de lama : Engrais, combustible et médicament miracle de bonnes-et-sages-femmes contre toutes les maladies connues et inconnues, réelles et inventées.

Ponter : Surmonter d'un pont. Se dit d'un cours d'eau enjambé par un pont : *un ruisseau ponté*.

Porc : Mammifère des Brumes à la large nageoire dorsale et à la queue en boudin se tenant près des côtes.

Soupe-et-les-restes : Repas du soir habituellement concocté à partir des restes des repas précédents.

Thon-ère : Repas gastronomique constitué principalement de thon préhistorique toujours vivant et fort bruyant. Il est conservé en cryogénie dans les ruines du croiseur originel et repêché par les malins marins.

TPS : « Tout Pour des Sous ». Maladie mentale dont est atteint le roi Te-Laid et sa progéniture lorsqu'ils sont soumis au stress du Pouvoir. Le processus de la maladie se divise en deux volets distincts. D'abord, un besoin incontrôlable de dépenser sans mesure. Puis, résultant de cette première phase, un second besoin consistant à la recherche intempestive de sous. Cette recherche force le sujet à faire toutes sortes d'excentricités pour se procurer toujours plus de sous. Sous qu'il dépense sans compter dès l'acquisition.

Du même auteur sur Feedbooks

Huit Jours / Semaine (et autres nouvelles) (1990)

Recueil de nouvelles (souvent courtes) à saveur Fantastique. Une main qui apparaît soudain sur l'autoroute... Les ennuis donnés par un trousseau de clefs... Une nature hostile... Un cumulus qui a le vertige... Un aspirateur vengeur... Transfert de la conscience... Des baisers chauds...

La Terre promise (et autres nouvelles de SF) (1990)

Petit recueil rassemblant 12 nouvelles de science-fiction (souvent courtes) publiées pour la plupart au cours des années 1990 dans les revues et fanzines de l'époque. Deux sont inédites. Exploration de futurs possibles, d'univers parallèles, de voyages dans l'espace, de voyage dans le temps... Tous les éléments classiques (ou non) de la SF sont réunis ici pour passer un moment agréable.

Amour vrillé (1991)

Suite à une défaillance informatique, William se voit forcé de poser son vaisseau en catastrophe. Il s'en tire indemne, mais que trouvera-t-il sur cette planète?

Les Chroniques de P'Tite Tête 02 - Combats brumeux (1991)

Les malins marins des Brumes du lendemain de la veille sont outrés. On empoisonne leurs Brumes. Et s'ils ne réagissent point, c'est leur fin qu'ils contemplent.

Les Chroniques de P'Tite Tête 03: L'En-gras sillonné (1991)

Sur la planète P'tite Tête, Pakê Dnair met au point un engras saint-tétic qui, à son avis, améliorera grandement les récoltes des champs de son. Mais le drame frappe lors des essais sur le terrain!

Les Aventures de Less Strade: Agent trrrrrès spécial!!! (1994)

Avant de devenir un roman et un audio-drama, les aventures de Less Strade, agent trrrrrès spécial, virent le jour sous forme de nouvelles. Réunies ici pour la première fois, vous trouverez les trois histoires de cet agent spatio-temporel extraordinaire.



www.feedbooks.com
Food for the mind